



Jeunes hommes et jeunes femmes : une nouvelle partition des valeurs

Nathalie Dompnier

► To cite this version:

Nathalie Dompnier. Jeunes hommes et jeunes femmes : une nouvelle partition des valeurs. Olivier Galland; Bernard Roudet. Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes français depuis 30 ans, la Documentation française, pp.125-145, 2012, 978-2-11-009089-8. halshs-00860743

HAL Id: halshs-00860743

<https://shs.hal.science/halshs-00860743>

Submitted on 10 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 5

Jeunes hommes et jeunes femmes : une nouvelle partition des valeurs

Au cours des dernières décennies, l'élévation du taux d'activité des femmes, la progression de leur niveau de diplôme ou encore la maîtrise du calendrier et du nombre des naissances ont profondément remanié les rapports hommes-femmes dans notre société. Depuis la précédente vague des enquêtes Valeurs, en 1999, diverses mesures sont venues acter ou encourager certaines transformations de ces rapports. Que l'on songe par exemple à la loi sur la parité dans le domaine politique. Ou que l'on pense encore à la mise en place du congé parental pour les jeunes pères. Ces mesures laissent envisager une nouvelle partition des rôles masculins et féminins dans la société française et un décroisement de domaines traditionnellement marqués par une très forte division sexuelle du travail social – en l'occurrence la politique et la famille. Ces dix dernières années ont vu aussi l'émergence de phénomènes nouveaux comme l'accès de femmes à des positions auxquelles elles n'avaient jusqu'alors pas accès. C'est, par exemple, la présence d'une femme au second tour des élections présidentielles en 2007 ou encore l'accès d'une femme à la présidence du Medef en 2005.

La socialisation des jeunes adultes de la fin des années 2000 est sans doute marquée par ce contexte et par cette transformation – ou cette volonté affichée de transformation – de la division du travail et des rapports entre hommes et femmes. Pour autant, des mesures comme la loi sur la parité ont montré leurs limites, et l'accès de femmes à des postes de hautes responsabilités en politique ou dans le monde de l'entreprise reste limité¹. On sait par ailleurs que l'activité professionnelle des femmes ne s'accompagne pas d'un partage égalitaire des tâches domestiques et que les écarts sont encore plus marqués quand le foyer comporte des enfants². Diverses analyses récentes ont encore pu montrer la prégnance des rôles sociaux traditionnels dans la socialisation des enfants³. L'expérience et la socialisation des jeunes

¹ Les rapports de l'Observatoire de la parité soulignent régulièrement ces distorsions (<http://www.observatoire-parite.gouv.fr/>).

² Pour une analyse de cette répartition, on peut lire l'article d'Arnaud Régnier-Loilier, « L'arrivée d'un enfant modifie-t-elle la répartition des tâches domestiques au sein du couple », *Population et sociétés*, n°461, novembre 2009.

³ Ce phénomène a particulièrement été souligné dans la littérature enfantine. A la suite des analyses des contes traditionnels d'Elena Gianini Belotti dans *Du côté des petites filles* (Paris, Editions des femmes, 1974), divers collectifs ont récemment mis en évidence le sexisme des livres pour enfants. Plus largement, et tout en nuanciant le propos d'E. Gianini Belotti, Christian Baudelot et Roger Establet reviennent sur le caractère genré de la socialisation dans *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007.

adultes sont ainsi marquées par des messages sociaux très hétéroclites, parfois contradictoires, sur les rôles masculins et féminins. Et, de manière plus générale, on peut s'interroger sur les rapprochements éventuels et les tensions entre les normes et valeurs intériorisées par les filles et les garçons dans la société française.

Les enquêtes Valeurs nous permettent précisément d'observer les valeurs des jeunes hommes et des jeunes femmes. La vague de 2008 interroge les opinions et valeurs de 601 jeunes Français de 18 à 29 ans, répartis pour moitié entre garçons et filles. La taille de l'échantillon (3071 personnes interrogées) donne ainsi la possibilité de mettre en évidence de grandes tendances en fonction du sexe des répondants.

On a fait le choix, dans les développements qui suivent, de donner régulièrement en parallèle les résultats obtenus pour les hommes et les femmes dans la tranche d'âge 18-29 ans et parmi les plus de trente ans. L'enjeu est de tester et de contrôler la spécificité des opinions et des valeurs des hommes et des femmes parmi les jeunes. Si des écarts apparaissent entre eux, sont-ils les mêmes que ceux que l'on observe parmi leurs aînés, ou bien ces écarts sont-ils propres à une tranche d'âge ou à une génération ? Inversement, peut-on observer des questions sur lesquelles les positions des jeunes hommes et jeunes femmes tendraient à se rapprocher tandis que des différences seraient observables parmi les tranches d'âge plus élevées ? Ce questionnement nécessite aussi d'observer les écarts entre les réponses des jeunes hommes et des jeunes femmes au cours des décennies antérieures, ce que nous permettent les enquêtes Valeurs réalisées depuis 1981. Il s'agit donc de voir si les différences ou proximités aujourd'hui constatées parmi les jeunes sont des constantes ou sont propres à une génération.

En examinant les réponses à l'Enquête Valeurs 2008 dans divers domaines, les différences qui apparaissent entre jeunes hommes et jeunes femmes semblent de prime abord ramener à une division assez traditionnelle des valeurs et des conceptions des rôles sociaux. Les jeunes femmes apparaissent ainsi plus attachées à la famille et accordent davantage d'importance à la spiritualité, tandis que les jeunes hommes manifestent un intérêt plus soutenu pour la politique. Autant de tendances qui peuvent sembler connues de longue date et qui pourraient attester une stabilité du caractère genré des valeurs. Cependant, on essaiera de montrer ici que cette partition apparemment assez classique a connu des transformations et surtout que l'interprétation que l'on peut en faire a changé. Certaines données laissent en effet apparaître, parfois des convergences, mais parfois aussi de nouveaux clivages entre jeunes hommes et jeunes femmes.

1- Famille et couple : des sentiments et des attentes différenciés

Comment la famille est-elle perçue par les jeunes hommes et femmes ? Traditionnellement, le foyer, comme espace domestique, constitue un domaine féminin et la charge comme le soin de la famille reviennent très largement aux femmes. Cette conception est-elle d'un autre âge ou bien demeure-t-elle parmi les générations les plus jeunes ? Trouve-t-on parmi les jeunes – hommes et femmes – des valeurs plus égalitaires que parmi leurs aînés, valeurs qui pourraient être porteuses d'un renouvellement des rapports et des rôles au sein du couple et de la famille⁴ ? Ou bien, comme s'en inquiètent certains, une vision traditionnelle de la division du travail entre hommes et femmes reprend-elle le dessus depuis les années 1990 ? Les transformations éventuelles des valeurs familiales concernent-elles de la même manière les jeunes hommes et les jeunes femmes ?

Certaines réponses donnent à voir un plus grand attachement des femmes à la famille – quel que soit leur âge. 81% des hommes et 90% des femmes de 18-29 ans répondent qu'elle est très importante dans leur vie. Plus encore, tandis que 52% des jeunes hommes se sentent très concernés par les conditions de vie de leur famille proche, c'est le cas de 68 % des jeunes femmes. Ces observations pourraient alimenter l'hypothèse du maintien d'une conception classique de la famille comme domaine féminin par excellence. Cependant, malgré un écart de 9 points, les niveaux de réponse à la question sur l'importance de la famille montrent que cette dernière occupe également une place centrale pour les hommes. Par ailleurs, l'une des difficultés d'analyse se trouve – particulièrement pour les jeunes – dans l'incertitude quant à la « famille » à laquelle renvoient les réponses. S'agit-il de celle dont les personnes interrogées sont les enfants – et une partie des jeunes interrogés vivent encore chez leurs parents –, ou de la famille qu'elles bâtissent ou envisagent de bâtir avec un conjoint et éventuellement des enfants – une autre partie des jeunes interrogés vit en couple et certains sont parents ? La famille est-elle envisagée comme le foyer ou bien, dans un sens plus large comme l'ensemble des liens de parenté ?

En 2008, pas plus que lors des enquêtes précédentes, les réponses sur l'amour et le respect portés aux parents ne donnent de résultats différents selon le sexe. Aucun écart significatif n'apparaît non plus dans les réponses sur les devoirs des parents à l'égard des enfants ou sur ceux des enfants à l'égard des parents. Ainsi, les écarts observés précédemment ne s'expliquent pas par des conceptions différentes des obligations et devoirs familiaux. Les

⁴ Cette évolution des valeurs a déjà été soulignée lors des enquêtes précédentes, en particulier par Jean-François Tchernia qui interrogeait ainsi l'écart entre valeurs et partage des tâches domestiques : « Rôles sexuels : un consensus sans effet ? » (in Olivier Galland, Bernard Roudet (dir.), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.119 sq)

jeunes hommes ne manifestent pas un esprit plus indépendant ou une plus grande distance qui pourrait se traduire par l'opinion selon laquelle les enfants, ou les parents, ont « leur vie à eux » plutôt que des devoirs à l'égard de la famille.

La taille de l'échantillon rend délicate une distinction entre les réponses des jeunes en fonction de la situation matrimoniale ou des conditions de logement. Cependant, on observe que ce sont celles et ceux qui ne résident pas avec leurs parents qui accordent la plus grande importance à la famille dans leur vie. Celles et ceux qui vivent avec un-e partenaire déclarent également davantage que les autres que la famille est très importante dans leur vie. Tout se passe alors comme si la sortie du cocon familial et l'expérience de la vie en couple amenaient à fortement valoriser la famille et à prendre conscience de son importance. Ici, la part plus importante de femmes que d'hommes n'habitant plus avec leurs parents et vivant en couple explique une partie des écarts observés dans les réponses concernant l'importance accordée à la famille.

En revanche, il apparaît, pour les deux sexes, que le fait de vivre seul – ni avec ses parents, ni avec un conjoint – est corrélé à un sentiment moindre d'être concerné par les conditions de vie de la famille proche. L'absence de communauté de vie permet de rendre compte des différences entre les réponses à cette question et à celle sur l'importance de la famille. Cette dernière appelle sans doute davantage des réponses qui reposent sur une conception générale et peut-être idéale de la famille. Ces éléments ne permettent finalement pas d'éclairer la plus forte préoccupation des femmes que des hommes pour les conditions de vie de la famille proche.

On peut émettre l'hypothèse que la plus forte valorisation de la famille par les jeunes femmes est peut-être avant tout une question de nuance appelée par le statut social des enquêtés. En effet, sur les deux premières questions évoquées il apparaît surtout que les jeunes hommes choisissent des réponses plus modérées – la famille comme quelque chose d'assez important plutôt que très important et le sentiment d'être assez concerné plutôt que très concerné par la famille proche. Les réponses sont donc moins tranchées mais elles vont dans le même sens que celles des femmes. On pourrait y voir une forme de retenue conforme à une conception classique du rapport de l'homme à la famille mais qui n'en traduit pas moins un attachement à l'institution.

A propos du couple, les opinions des hommes et des femmes de 18-29 ans se rejoignent sur toute une série de questions. Ainsi, ils s'accordent à une très large majorité (95%) pour considérer qu'il est normal que deux personnes puissent vivre ensemble sans être mariées. Cependant, ils sont minoritaires à envisager le mariage comme une institution dépassée (29%

parmi les femmes et 27% parmi les hommes). Ils considèrent aussi fréquemment – mais à un niveau de 10 points inférieurs à leurs aînés – qu’une relation stable durable est indispensable pour être heureux (59% pour les hommes et 61% pour les femmes). Ils se rejoignent encore pour affirmer que mari et femme doivent contribuer l’un et l’autre aux ressources du ménage (91% des hommes et 94% des femmes le pensent). Pour les deux sexes, on repère donc une conception plutôt libérale du couple au sens où la liberté individuelle doit primer dans le choix de ses modalités. C’est aussi une conception égalitaire qui apparaît, avec un très large accord sur le principe d’une participation égale des hommes et des femmes aux revenus du ménage comme aux tâches ménagères⁵. Mais dans le même temps sont mis en avant des aspirations et des repères assez traditionnels où le mariage reste une institution qui fait sens et où le modèle du couple stable reste privilégié.

Cet accord entre hommes et femmes repose-t-il sur une même conception du couple et du mariage ? On peut tenter de le repérer, entre autres, à travers les propositions soumises aux personnes interrogées dans la question suivante : « Voici une liste de choses dont on dit qu’elles contribuent au succès d’un mariage. Veuillez me dire pour chacune si vous pensez que c’est très important, assez important ou pas très important ». On retiendra ici uniquement les réponses « très important » pour mettre en évidence les facteurs les plus valorisés par les répondants. Sur certaines réponses, les écarts sont nuls ou insignifiants. Ainsi, l’appartenance à un même milieu social, le partage des mêmes convictions religieuses, l’accord sur les questions politiques ne sont généralement pas considérés comme des facteurs très importants. Les différences sont faibles aussi sur les bonnes conditions de logement (41% des hommes et 45% des femmes estiment que c’est très important), le partage des tâches ménagères (respectivement 54 et 55%).

De légères différences s’observent sur d’autres points, les jeunes femmes accordant un peu plus fréquemment d’importance à la fidélité (5 points d’écart) et les jeunes hommes à des revenus convenables ou au temps pour les amis et les activités personnelles (5 points d’écart également). Les réponses les plus clivées sont répertoriées dans le tableau ci-dessous :

⁵ Il faudrait très certainement nuancer ici en prenant en considération les différences selon les milieux sociaux. Marie Clémence Le Pape souligne ainsi que, dans les milieux populaires, si les enquêté-e-s qu’elle interroge « sont conscients que la tendance actuelle [...] est au partage égalitaire et indifférencié des tâches ménagères dans le couple, ils ne cautionnent pas cette vision des rôles conjugaux » (Le Pape Marie-Clémence, « Etre parent dans les milieux populaires : entre valeurs familiales traditionnelles et nouvelles formes éducatives », *Informations sociales*, n°154, 2009, p.90)

Tableau 1- Ce qui est très important dans le succès d'un mariage

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Chercher à discuter des problèmes qui se présentent entre mari et femme	81	89	74	81
Bonne entente sexuelle	63	73	72	66
Avoir des enfants	56	66	66	72
Vivre indépendamment des beaux-parents	49	63	59	66

La hiérarchie entre ces critères est la même parmi les jeunes hommes et les jeunes femmes, mais ces dernières les citent davantage, avec un écart allant jusqu'à 14 points pour l'indépendance à l'égard des beaux-parents. Globalement, il est frappant de constater que les femmes citent beaucoup plus de critères que les hommes dans l'ensemble de la liste, ce qui peut traduire des attentes plus nombreuses et plus fortes à l'égard de la vie en couple. On remarque également que la bonne entente sexuelle, plus citée par les hommes que par les femmes parmi les plus de 30 ans, est en revanche davantage considérée comme très importante par les femmes de 18-29 ans que par les hommes du même âge. On voit donc émerger une génération de jeunes femmes très exigeantes à l'égard du couple et de la vie de famille, tant sur des aspects de longue date privilégiés par les femmes – la fidélité, les enfants – et qui renvoient à une conception assez traditionnelle de la famille, que sur des questions qui touchent davantage à l'épanouissement personnel dans le couple – la discussion, le respect mutuel, l'entente sexuelle.

Le travail et son articulation avec la vie de famille : des jeunes femmes en quête d'indépendance

S'intéresser aux valeurs des jeunes, c'est se pencher sur une période de la vie où les individus se trouvent entre études et début de vie active. En France, une pression sociale particulièrement forte semble peser sur les jeunes à ce moment de leur vie. Comme l'indique Cécile Van de Velde, « plus qu'ailleurs, l'âge adulte est prioritairement pensé comme l'âge du définitif, et la jeunesse, associée au temps des études et de l'insertion professionnelle, revêt la signification d'un investissement de long terme, censé déterminer le destin social des individus »⁶. Cette période, où les premiers pas dans la vie active se combinent souvent avec le départ du foyer parental et avec de premières expériences de vie en couple, est-elle vécue différemment par les hommes et par les femmes ?

⁶ Van de Velde Cécile, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008, p.113

Alors que les écarts sont très faibles parmi les autres tranches d'âge, les jeunes femmes considèrent davantage que les hommes que le travail est très important dans leur vie (75% pour les premières et 66% pour les seconds). Cet écart se repérait également dans les enquêtes antérieures. Cette valorisation du travail trouve un écho dans le rôle qui lui est conféré par et pour les femmes. 48% des jeunes femmes se disent tout à fait d'accord avec la proposition « avoir un emploi, c'est le meilleur moyen pour une femme d'avoir son indépendance », alors que 32% des hommes de 18-29 ans donnent cette réponse – se déclarant davantage « plutôt d'accord » que « tout à fait d'accord ». Ici encore, on retrouve en 2008 des écarts de même ampleur que lors des vagues d'enquête précédentes.

De même, les jeunes femmes répondent de manière beaucoup plus tranchée que les hommes sur les questions qui ont trait à la relation des mères qui travaillent avec leurs enfants.

Tableau 2- Travail des femmes et vie familiale

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Une mère qui travaille peut avoir avec ses enfants des relations aussi chaleureuses et sécurisantes qu'une mère qui ne travaille pas Tout à fait d'accord	56	68	52	63
Un enfant qui n'a pas encore l'âge d'aller à l'école a des chances de souffrir si sa mère travaille Pas du tout d'accord	22	43	18	29
Avoir un travail c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment c'est un foyer et des enfants Pas du tout d'accord	12	22	10	13

Si ces réponses nous renseignent sur des conceptions différentes de la parentalité, elles nous informent aussi sur la conception du travail et de la place du travail dans la vie des individus. Les femmes, tout particulièrement parmi les jeunes, affirment davantage que les hommes la compatibilité du travail avec une vie de famille et avec l'épanouissement des enfants. Etant donnés l'importance qu'elles accordent au travail et le rôle qu'elles lui confèrent dans l'indépendance des femmes, elles ne semblent pas prêtes à y renoncer pour leur vie de famille. On peut d'ailleurs remarquer que c'est parmi celles et ceux qui considèrent que l'emploi est essentiel à l'indépendance des femmes que l'on retrouve le plus fréquemment l'idée selon laquelle le travail ne nuit pas à la qualité des relations de la mère avec ses enfants.

Les transformations des opinions sur ces questions ont été particulièrement fortes au cours des vingt dernières années. Si l'importance accordée au travail par les jeunes hommes comme par les jeunes femmes a augmenté, ainsi que l'idée selon laquelle l'emploi est essentiel pour l'indépendance des femmes, ce sont surtout les réponses qui affirment la compatibilité du travail des femmes avec l'épanouissement des enfants qui ont très fortement progressé.

Tableau 3- Travail des femmes et vie familiale parmi les 18-29 ans en 1990 et 2008

	1990		2008	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Une mère qui travaille peut avoir avec ses enfants des relations aussi chaleureuses et sécurisantes qu'une mère qui ne travaille pas Tout à fait d'accord	43	40	56	68
Un enfant qui n'a pas encore l'âge d'aller à l'école a des chances de souffrir si sa mère travaille Pas du tout d'accord	6	9	22	43

Bien que l'idée selon laquelle l'épanouissement des enfants n'est pas incompatible avec l'activité féminine progresse dans les deux catégories, on voit dans ce tableau que les différences se sont creusées entre les hommes et les femmes. On assiste ici à une profonde mutation de la conception du rapport entre travail et maternité, que l'on doit sans doute rattacher à des phénomènes plus anciens comme le progrès de l'activité féminine et du niveau d'études des filles. On peut faire l'hypothèse que l'activité féminine, d'abord accompagnée d'une forme de culpabilité vis-à-vis des enfants parmi les jeunes femmes est aujourd'hui assumée comme « normale ». Toute une série de messages sociaux convergent d'ailleurs en ce sens, la publicité ou les médias donnant de plus en plus à voir l'image de femmes conciliant avec bonheur vie active et maternité.

On doit remarquer pour finir que sur la plupart de ces questions, les réponses des jeunes hommes sont le plus souvent, non pas discordantes, mais plus nuancées que celles des femmes du même âge. On peut y lire une plus grande prudence sur des sujets qui concernent immédiatement la situation des femmes. Réciproquement, on peut aussi faire l'hypothèse que les réponses plus tranchées des femmes coïncident avec des aspirations personnelles plus qu'avec des opinions détachées sur un sujet lointain.

Religion : de nouvelles manières de croire mais de jeunes hommes toujours plus sceptiques

On a longtemps pu observer que les femmes étaient plus croyantes et plus pratiquantes que les hommes. Assisté-t-on à un rapprochement des valeurs et des comportements religieux, notamment parmi les jeunes ? Et le rapport à la religion est-il le même parmi les hommes et les femmes ? Les réponses concernant l'importance de la religion dans la vie varient peu selon le sexe parmi les plus jeunes. Si 31% des hommes la déclarent très ou assez importante, c'est le cas de 35% des femmes. Les écarts sont plus faibles chez les 18-29 ans (4 points) que parmi les catégories plus âgées (12 points). De même on n'observe pas d'écart significatif parmi les jeunes sur la fréquence de l'assistance à des offices religieux, alors que parmi les plus âgés, les femmes pratiquent sensiblement plus que les hommes. Les réponses sont très proches encore quant aux réponses apportées par les Eglises aux besoins spirituels des individus. Ces éléments peuvent laisser à penser que le rapport à la religion des hommes et des femmes tend à converger parmi les jeunes générations.

Cependant, des différences sont repérables, tant dans le regard porté sur les Églises, comme institutions, que dans les croyances auxquelles les jeunes adhèrent. Et ces différences donnent plutôt à voir le maintien d'une plus grande religiosité parmi les femmes que parmi les hommes. Sur les Eglises tout d'abord, les jeunes femmes considèrent plus souvent que les jeunes hommes qu'elles apportent de bonnes réponses aux problèmes et aux besoins moraux des individus (+ 5 points) mais surtout qu'elles apportent de bonnes réponses aux problèmes qui se posent dans la vie de famille (+ 10 points). Les femmes de 18-29 manifestent donc une confiance un peu plus grande que les hommes du même âge dans la capacité des Eglises à aider et accompagner les individus face à certaines difficultés. Mais les écarts entre hommes et femmes sont plus marqués encore si l'on s'intéresse aux pratiques et aux croyances.

Tableau 4- Le rapport à la religion selon le sexe

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Force et réconfort dans la religion	22	28	30	43
Quelqu'un de religieux	25	35	40	55
Moments de prière ou de méditation	24	37	37	51
Appartenance à une religion	30	38	48	59
Sensibilité à la spiritualité	35	45	37	45

Sur de nombreux points, les jeunes s'avèrent moins religieux que leurs aînés, mais les écarts entre hommes et femmes perdurent, en particulier dans le rapport personnel à la foi, saisi à travers la question sur les moments consacrés à la prière ou à la méditation et sur la sensibilité à la spiritualité. Pour cette dernière, on remarque d'ailleurs que les réponses des

jeunes ne diffèrent pas de celles des plus de 30 ans. Cet intérêt pour la spiritualité, plus marqué parmi les femmes, se lit également dans les croyances déclarées (tableau 5).

Tableau 5- Les croyances des jeunes hommes et jeunes femmes en 1981 et en 2008

	1981		2008	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
A l'enfer	7	12	23	26
Dans la réincarnation	19	22	23	34
Au péché	24	37	37	41
En Dieu	41	52	38	43
Au paradis	15	22	29	43
A une vie après la mort			40	53

Si les écarts se sont resserrés à propos de la croyance en Dieu ou dans le péché, les jeunes femmes déclarent beaucoup plus que les hommes croire en une vie après la mort, au paradis ou à la réincarnation. Les différences de croyances ne tiennent pas seulement aux écarts dans l'appartenance déclarée à une religion. En effet, parmi les jeunes qui affirment une telle appartenance, la croyance au paradis ou en une vie après la mort est un peu plus répandue chez les femmes que chez les hommes. Mais on observe surtout des écarts très marqués parmi les jeunes qui ne déclarent pas d'appartenance religieuse : la part de femmes qui déclare alors croire au paradis ou en une vie après la mort est deux fois plus élevée que la part d'hommes dans la même situation.

Ainsi, le rapport aux Eglises a connu des transformations, particulièrement marquées parmi les jeunes générations. Dans le prolongement des tendances antérieures, il apparaît que les jeunes femmes ne sont désormais pas plus attachées à l'Eglise que les jeunes hommes et qu'elles ne pratiquent pas davantage. En revanche, elles sont beaucoup plus enclines que les hommes à envisager une vie après la mort, sous différentes formes, et se montrent plus sensibles à la spiritualité. Les convergences observées touchent donc avant tout au rapport à l'institution religieuse, mais le sexe reste une variable déterminante dans la croyance et le rapport à la foi.

Politique : des jeunes femmes plus à gauche, des jeunes hommes plus critiques et une participation renforcée

On observe généralement que l'intérêt déclaré pour la politique est moins soutenu parmi les jeunes que dans le reste de la population, mais aussi que les femmes se déclarent moins intéressées par la politique que les hommes. Il en va de même du sentiment de compétence politique, les jeunes et les femmes estimant plus fréquemment que les autres que la politique est quelque chose de trop compliqué. Corrélativement, leurs connaissances des institutions et

du jeu partisan sont souvent moins développées⁷. Si ces constats se vérifient et si les effets des variables âge et sexe se renforcent, c'est donc parmi les jeunes femmes que l'on devrait observer le rapport le plus distancié à la politique.

Le tableau 6 confirme pour partie cette hypothèse concernant les jeunes femmes : il s'agit de la catégorie qui considère le moins la politique comme quelque chose de très important et qui se déclare le moins intéressée par la politique. Ce sont aussi les femmes de 18-29 ans qui suivent le moins fréquemment l'actualité politique dans les médias.

Tableau 6- Le rapport à la politique des jeunes hommes et jeunes femmes

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
La politique est quelque chose de très important dans ma vie	17	10	14	11
Très ou assez intéressé par la politique	48	34	48	38
Discussions politiques fréquente ou occasionnelles avec des amis	76	64	75	63
Suivi quotidien ou hebdomadaire de l'actualité politique dans les médias	76	72	88	84

Cependant, ce tableau amène aussi à nuancer les effets générationnels. Parmi les femmes comme parmi les hommes, les écarts concernant l'importance ou l'intérêt pour la politique ainsi que les discussions restent très limités selon l'âge. L'effet le plus remarquable n'est donc pas lié à l'âge mais plutôt au genre. Tandis que l'élévation du niveau d'études des femmes pouvait laisser à penser que les écarts entre hommes et femmes pouvaient se réduire chez les jeunes, on trouve parmi les 18-29 ans une reproduction très marquée des différences genrées dans le rapport à la politique.

La faiblesse de l'intérêt pour la politique est parfois associée à un positionnement au centre sur l'échelle gauche droite, cette réponse correspondant en fait à un non choix parmi les personnes interrogées les moins politisées. Or, sur l'échelle proposée dans les enquêtes valeurs, non seulement les jeunes ne se positionnent pas plus au centre que les tranches d'âge plus âgées, mais les femmes ne le font pas plus que les hommes. La distinction des réponses entre hommes et femmes fait en revanche apparaître un phénomène particulièrement intéressant : si les jeunes se positionnent globalement un peu plus à gauche que leurs aînés, c'est essentiellement en raison des orientations politique des jeunes femmes, celles des jeunes hommes étant peu différentes de celles des tranches d'âge supérieures (tableau 7).

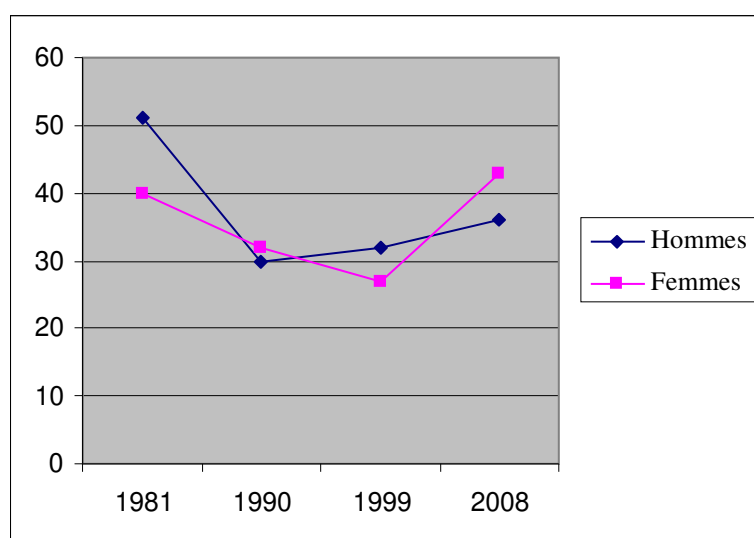
⁷ C'est ce que montrent notamment Jean Chiche et Florence Haegel dans « Les connaissances politiques » dans Grunberg Gérard, Mayer Nonna, Sniderman Paul, *La démocratie à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, p.273-292.

Tableau 7- Autopositionnement des jeunes hommes et jeunes femmes sur une échelle gauche droite en 10 positions

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Gauche (1-4)	36	43	37	35
Centre (5-6)	43	42	41	40
Droite (7-10)	21	15	22	25

Les jeunes femmes sont donc plus nombreuses à se situer à gauche que les jeunes hommes, y compris sur les positions d'extrême-gauche (positions 1 et 2 sur l'échelle de 1 à 10). Ces orientations sont corrélées à certaines valeurs de gauche, plus présentes chez les femmes que chez les hommes parmi les 18-29 ans. Ainsi, les femmes s'avèrent plus libérales en matière de mœurs. Par exemple, on relève qu'elles sont 61% parmi les 18-29 ans à se dire d'accord avec la possibilité pour les couples homosexuels d'adopter des enfants tandis que 42% des hommes du même âge pensent de même. Toutefois, on ne peut considérer ce positionnement plus marqué à gauche chez les jeunes femmes comme une tendance lourde. Le graphique 1 montre que les orientations politiques ont beaucoup fluctué depuis 1981, la part de positionnement à gauche des jeunes hommes ayant surtout décru dans les années 1980, sans doute en lien avec l'expérience de la gauche au pouvoir, tandis que celui des jeunes femmes, après avoir décliné plus progressivement, est surtout remonté en 2008.

Graphique 1- Autopositionnement à gauche des 18-29 ans selon le sexe (positions 1 à 4 sur une échelle de 1 à 10) depuis 1981



Cependant, les jeunes femmes ne sont pas les plus favorables à une transformation brutale et radicale de la société. Elles sont en revanche plus confiantes dans les institutions que les jeunes hommes, plus attachées aux valeurs d'ordre et moins favorables à un changement de l'organisation sociale par une action révolutionnaire (tableau 8).

Tableau 8- Rapport aux institutions et changement social

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Confiance dans la police	61	69	72	77
Confiance dans l'armée	70	73	72	72
Confiance dans le Parlement	39	48	45	46
Respecter davantage l'autorité	72	76	78	82
Changer radicalement par une action révolutionnaire	27	21	16	13

On retrouve ici une tendance forte des années 1990-2000, celle d'une combinaison de plus en plus fréquentes de positionnements à gauche et de valeurs d'ordre⁸. Ces différentes réponses donnent aussi à voir des jeunes hommes plus sceptiques quant à l'organisation sociopolitique actuelle. Est-ce à dire qu'ils envisagent plus que les jeunes femmes des modes d'action politiques non conformes au jeu institutionnel ou illégaux ? Pour l'observer, on retient ici des questions qui portent sur cinq modalités de participation et pour lesquelles on demande aux personnes interrogées si elles l'ont déjà fait, si elles pourraient le faire ou si elles ne le feront jamais. Les deux premières réponses ont été regroupées (déjà fait ou pourrait le faire) comme des réponses qui révèlent des modes de participation qui semblent envisageables et légitimes aux personnes interrogées. On découvre ici une très grande proximité entre les formes de participations légitimes aux yeux des jeunes hommes et des jeunes femmes. Si les premiers se tournent davantage vers le boycott et les secondes plutôt vers la pétition, il n'y a pas d'écart significatif sur les autres modes d'action (tableau 9).

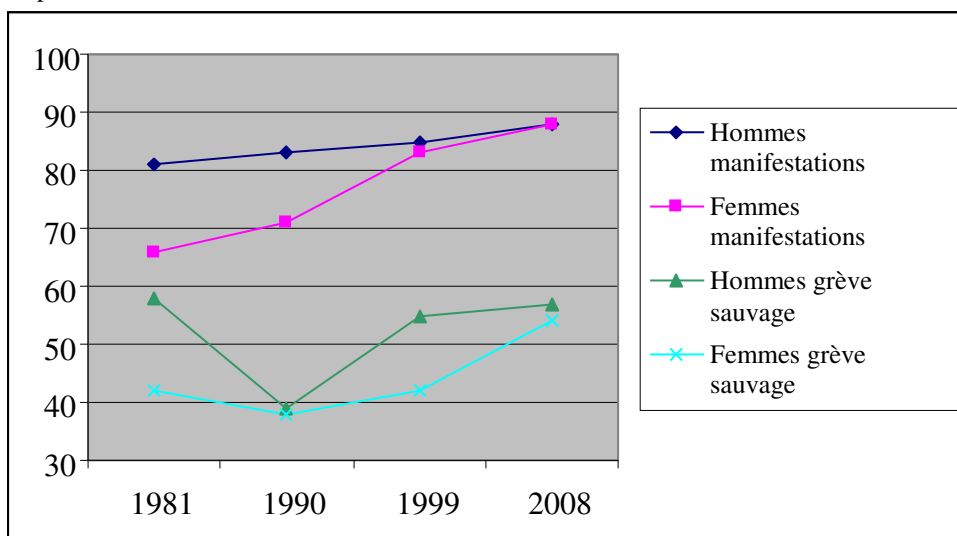
Tableau 9- Les formes de participation déjà employées ou susceptibles de l'être par les jeunes hommes et les jeunes femmes

	18-29 ans		30 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Signer une pétition	89	95	89	86
Participer à un boycott	75	68	65	54
Prendre part à une manifestation autorisée	88	88	77	64
Participer à une grève sauvage	57	54	48	38
Occuper des bureaux ou des usines	54	53	54	44

Alors que parmi les plus de 30 ans, un écart de plus de dix points sépare les hommes et les femmes quant aux différentes formes d'action, à l'exception de la pétition, les 18-29 ans ont des réponses sensiblement similaires. C'est là un phénomène relativement nouveau, comme le montre le graphique 2. La manière dont les jeunes femmes envisagent la participation politique s'est rapprochée des positions masculines.

⁸ On peut lire à ce sujet Nathalie Dompnier, « Liberté privée et ordre public : la fin des antagonismes », dans Bréchon Pierre, Galland Olivier (coord.), *L'individualisation des valeurs*, Paris, A. Colin, 2010, p.141-160.

Graphie 2- L'éventualité du recours à la manifestation et à la grève sauvage selon les hommes et les femmes de 18-29 ans depuis 1981



Lecture : En 1981, 81% des hommes et 66% des femmes répondent qu'ils ou elles ont déjà participé à une manifestation autorisée ou pourraient le faire

Evoquant les « calendriers politiques » différenciés des hommes et des femmes, Annick Percheron remarquait en 1994 : « Les femmes entrent avec fougue en politique mais tendent à s'en retirer vers 27-28 ans, au moment même où les hommes s'y installent à leur tour, comme si le mariage et la maternité renvoyaient les femmes vers la sphère du privé et comme si, en revanche, l'installation dans la vie professionnelle conduisait les hommes à devenir des citoyens actifs »⁹. On doit sans doute nuancer le constat, la « fougue » des jeunes femmes restant finalement très mesurée. Les enquêtes Valeurs font surtout apparaître qu'au-delà de la participation, le rapport à la politique et les conceptions de la participation des jeunes hommes et jeunes femmes se sont rapprochées. Reste donc à savoir – ce que la prochaine vague d'enquête Valeurs pourra permettre d'étudier – si ces convergences se maintiennent au fil du temps avec l'installation dans la vie familiale et professionnelle de ces jeunes adultes.

Finalement, on ne peut conclure à un rapprochement général des valeurs des hommes et des femmes parmi les plus jeunes. Les transformations profondes du statut de la femme, de l'accès aux études et à l'emploi dans les dernières décennies vont de pair avec une modification du regard porté sur la famille, le couple, le travail ou encore la politique. Dans certains domaines, des convergences peuvent être décelées, par exemple dans les conceptions du mariage, le rapport aux institutions religieuses ou les formes de participation politique. On assiste alors à une rupture assez nette par rapport aux générations précédentes parmi

⁹ Annick Percheron, « Les jeunes français au tournant des années quatre-vingt-dix », dans Fournier Bernard, Hudon Raymond (dir), *Jeunesse et politique*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.136-137.

lesquelles les valeurs des hommes et des femmes divergeaient et répondaient à une partition très nette des statuts et des rôles sociaux. Mais dans la plupart des domaines des divergences peuvent être observées entre jeunes hommes et jeunes femmes. Elles ne sont pas la simple reproduction de valeurs liées à des positions et rôles sociaux traditionnels. La division sexuelle du travail social a connu d'importants bouleversements au cours des dernières décennies. Elle s'accompagne d'une transformation des valeurs, mais non de la suppression de leur caractère genré.